

PARTIE NON OFFICIELLE.

EXTÉRIEUR.
TURQUIE.

Constantinople, le 28 mai

La majeure partie des ministres, même celui d'Angleterre, ont reconnu avec plus ou moins de réserve que la Porte avait le droit de mettre un embargo sur les bâtimens qui passent le détroit des Dardanelles. Le ministre de Russie, au contraire, a protesté principalement contre la défense d'exportation des grains de la mer Noire, comme étant une violation des traités. Le but de cette mesure est d'empêcher que les cargaisons de grains d'Odesa ne passent aux Grecs insurgés de Parthapel et de la Morée.

— L'escadre tu que destinée pour Parthapel a mis le 19 à la voile; elle est composée d'un vaisseau de 86, trois frégates de 36, et deux brigantins de 12 canon. Deux autres vaisseaux, l'un de 86, l'autre de 26, doivent la rejoindre sous peu de jours. Le contre-amiral Tombek-Zade-Aly-Bey commande cette escadre.

— Emmanuel Dauset vivait encore le 25 mai, on l'a transporté dans une prison plus étroite. Ses associés, les frères Apostolo-Pappa et M. Costanda, étaient réfugiés chez le premier drogman de la légation russe; ils se sont ensuite embarqués. Trois bâtimens, sous pavillon russe, et ayant à bord des émigrés, ont passé vis-à-vis Bajaderé, ce qui a fortement agité les Turcs.

Smyrne, le 18 mai.

Lors des dernières troubles que nous avons eus ici, les consuls-généraux et les consuls européens ont remis la note suivante au mullah-metron, aux autorités locales, et aux commandans des janissaires :

« Nous avions espéré, avec une entière confiance, que vous rempliriez vos promesses. Malgré vos assurances, tous les excès ont continué; ils ont même augmenté, et ces désordres ont rendu plus vives les alarmes de nos enfans et de nos femmes : nous sommes convaincus que vous avez agi loyalement; mais n'y a-t-il donc pas des moyens plus efficaces pour accomplir vos promesses? Des attonnements de Turcs vomissent des injures et des menaces, et remplissent de terreur le quartier des Français. Déjà la moitié de ce quartier, qui était le plus exposé, s'est réfugiée dans l'autre.

« Cet état de choses ne peut durer. Les Français sont ici sous la protection des traités. Le Grand-Signeur les a toujours nous sous la protection de ses janissaires. Les capitulaires nous promettent de la sûreté. Si malgré des droits aussi sacrés, on continue de leur dire des injures et de les menacer de la mort pour une querelle qui ne les regarde pas, ils seront obligés d'employer pour leur salut les moyens que leur offre leur marine; et ils se verront forcés de quitter pour toujours une ville que la concorde de ses habitans ren-

se portaient à sa rencontre. S. A. R. a daigné recevoir, comme à son premier passage, les hommages de tous les fonctionnaires et des principales dames de la ville, avec cette affabilité, cette touchante bonté qui, depuis long-temps, lui ont conquis tous les cœurs. Vers deux heures, S. A. R. est remontée en voiture, et est repartie pour Nevers au milieu des expressions les plus vives, des regrets et de l'amour de tous les habitans, et des cris de *vive le Roi! vive Madame!* qui retentissaient de tous côtés.

Pendant le séjour qu'elle a fait au milieu de nous, cette auguste princesse n'a cessé de repandre de nouveaux bienfaits : une somme de 50,000 fr., dont elle a fait don pour le nouvel édifice thermal de Vichy, va activer ces utiles travaux. Mais qui pourrait compter tous les malheureux qu'elle a secourus! Protectrice des infortunés, dans ce département comme dans toute la France, par-lout l'espoir la précède et la reconnaissance la suit.

S. A. R. a daigné faire connaître qu'elle était contente de la réception qui lui avait été faite dans ce département, et des sentimens que tous les habitans ont manifestés pendant son séjour. Puisse ce témoignage de la satisfaction de S. A. R. nous autoriser à espérer que nous aurons encore du bonheur de la revoir au milieu des fidèles habitans du Bourbonnais, dont l'amour et le dévouement, pour l'auguste fille de nos Rois, est inspiré par la reconnaissance autant que par le devoir.

Paris, le 6 juillet.

BULLETIN DE LA COUR.

Saint-Cloud, le 6 juillet.

Le Roi a travaillé pendant la matinée avec son Exc. le marquis de Lauriston, ministre de sa maison, et successivement avec M. le duc de Richelieu, président du conseil des ministres.

S. A. S. M^{re} la duchesse de Bourbon est venue faire sa cour au Roi.

S. M., qui devait aller aujourd'hui à Versailles, a différé cette promenade; ses équipages sont restés à trois heures aux écuries du château de Saint-Cloud.

S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême, est sortie à deux heures, S. A. R. devait rentrer à cinq.

— On écrit de Bayonne, 30 juin : « On nous donne pour certain que le chef de la conspiration du 19 août, Nauil, était arrivé à Saint-Sébastien avec cinq à six autres individus, venant de Nantes, sur un chasse-maree. Ils ont fait un court séjour dans cette ville. On croit qu'ils se rendent à Madrid.

— Une ordonnance de police, en date du 5 juillet, annonce que les mesures prescrites pour la destruction des chiens cirans seront sévèrement exécutées.

L'absence momentanée de presque tous les premiers sujets de la Comédie française a suspendu la représentation du *Faux Bon Homme*, comédie empreinte de tout le talent de M. Duval, mais dont le principal personnage n'a pas précisément le masque que le titre semble annoncer, et qui en général est trop négligemment écrite; elle suspend aussi la *Rencontre en voyage* de M. Parnaud, ouvrage dont le talent de Mlle Mars et de Michelot ont si bien fait valoir les agréables détails. Pendant les vacances, le théâtre subit la *sainte contrainte* de donner des nouveautés, et c'est à cet état de choses que nous devons la représentation, pour tout de l'aveu, dit-on, de la *Mère rivale*. Ce caractère ou plutôt cette situation a souvent été traitée, et le sujet n'a jamais paru favorable; il y a toujours dans le comique qui peut en résulter, une impression qui a quelque chose de triste, et Barthe dans sa *Mère jalouse* l'a si bien senti, qu'il a fondé tout son espoir de succès sur le rôle charmant d'une tante qui ne soupçonne pas qu'on puisse être jalouse de sa tante. La pièce de Barthe était sans doute, dans les mœurs de son temps, l'ouvrage nouveau est peu dans les mœurs du nôtre. On eût pu difficilement le modeler que l'auteur a pu choisir. S'il existe, il fait une telle exception, que sa peinture au théâtre ne s'adresse heureusement, pour le coup, qu'à un bien petit nombre de femmes. Des développemens seraient ici nécessaires; nous ne pouvons nous y livrer. Nous nous bornons à dire que la pièce offre une intrigue faiblement conçue, peu motivée, peu vraisemblable, mais que le style en est très-remarquable par le naturel, la facilité et l'élegance qui le distinguent. Cette pièce qui a réussi est le premier ouvrage de M. Gaston Bagueur; un tel début peut encourager; nul doute qu'avec ce style et un sujet plus heureux, ils ne puisse prétendre à de véritables succès.

La nouvelle exposition du *Cosmorama* offre plusieurs des plus beaux monumens de Rome moderne, et quelques-uns des plus remarquables de la belle nature en Suisse. Le spectateur, en comparant les uns avec les autres, y trouvera des grands sujets de haute réflexion. Si l'on étonne d'ailleurs dans les premiers les efforts du génie des hommes, son imagination est, pour ainsi dire, égarée à l'aspect de ces masses imposantes qui rappellent le premier temps de la création. Les premiers sont circonscrits dans des bornes très-